

Éducation, les méthodes qui marchent

Comportements à bannir, techniques à adopter, valeurs à mettre en avant: en matière d'école, les bonnes recettes sont assez largement connues. Petit abécédaire pour un enseignement remis dans le sens de la marche.

Ambition

Romain Gary considérait que le but de la démocratie était de faire accéder chaque homme à la noblesse. Appliquée à l'école, cette généreuse formule s'écrirait ainsi: faire comme si tous les élèves devaient décrocher un prix Nobel. « *Dès le départ, il faut penser aux adultes que les enfants doivent devenir et ne pas se sentir limité par leurs capacités initiales*, explique Blanche Lochmann, présidente de la Société des agrégés. *Il faut très vite mettre en place la transmission de grands textes afin qu'ils les conservent comme des trésors dont le sens se révélera progressivement.* » Se mettre au niveau des élèves, perpétuelle antienne des pédagogistes, n'a de sens que si c'est pour les en faire décoller par la suite, non pour les y faire demeurer.

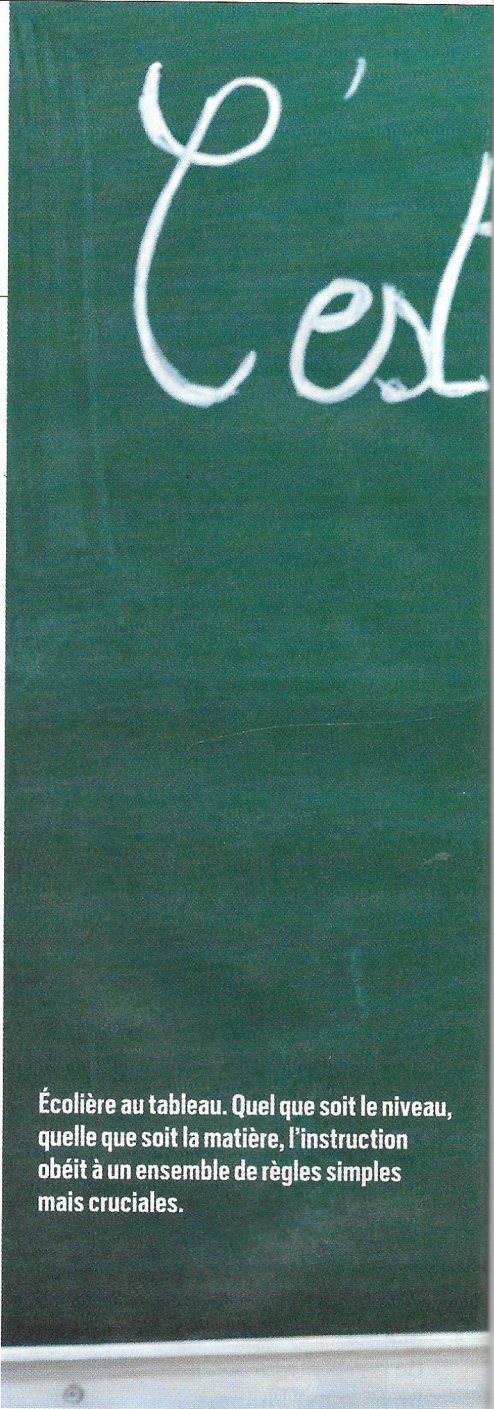
Autorité

Le nœud du problème. « *Quand on parle autorité aux jeunes professeurs, c'est "tous aux abris!"* », assure

Anne-Sophie Nogaret, professeur de philosophie. *« Ils savent pourtant ce qui est bon, intellectuellement, mais la psychologie et l'idéologie les empêchent. »* Par peur de passer pour le méchant de service, de nombreux professeurs se réfugient dans l'attente, le déni, la démission. « *C'est générationnel*, poursuit l'auteur de l'ouvrage *Du Mammouth au Titanic* (L'Artilleur). *On leur a trop dit que l'autorité était une brimade, ils ne se sentent plus légitimes pour demander à un élève de se taire.* » L'autorité, qui n'est pas l'autoritarisme, est consubstantielle à l'acte d'enseigner.


Chronologie

Ne pas connaître une seule date de l'histoire de France, croire que le général de Gaulle a succédé à Louis XIV, ou d'autres perles du genre, régulièrement moquées sur Internet, comme si le sujet était léger, telle est la conséquence de l'abandon de la chronologie dans l'enseignement de l'his-



Écolière au tableau. Quel que soit le niveau, quelle que soit la matière, l'instruction obéit à un ensemble de règles simples mais cruciales.

toire. Autrefois évidente et presque naturelle, celle-ci a depuis été brocardée, à l'image de "Marignan 1515", son symbole, et, jugée trop simpliste, abandonnée. « *La chronologie est pourtant fondamentale*, explique Dimitri Casali, professeur d'histoire-géographie et auteur d'un *Nouveau Manuel d'histoire* (Éditions de La Martinière). *C'est la grammaire de l'histoire. Cela donne la profondeur du temps et permet à l'élève de se situer, de se placer dans le contexte historique des différentes époques et d'éviter ainsi de commettre*



la rentrée!

- 16 Barbara Lefebvre:
« Je ne considère pas
la classe comme un
espace démocratique »
- 20 Tout un métier à repenser
- 22 Cours Clovis, saison 2
- 24 À l'école du Puy du Fou

de grosses erreurs de représentation mentale. » Lesquelles conduisent à l'anachronisme, le pire crime qui soit en histoire. « Aujourd'hui, c'est le grand n'importe quoi, reprend l'historien. Les élèves s'imaginent que tout le monde pensait comme nous pensons en 2018... » Plus qu'une simple date de bataille, "Marignan 1515", outre la facilité mnémotechnique qui a fait son succès, signait l'arrivée en France de la Renaissance italienne. « Demandez aujourd'hui à des jeunes de vous dater cette entrée. Pas un ne sait... »

Concentration La condition *sine qua non* de l'apprentissage. En ce qui concerne l'attitude individuelle de l'élève, tout d'abord, mais aussi en ce qui concerne les enseignements. « Il y a beaucoup trop de dispersion, aujourd'hui, regrette le physicien Étienne Klein. Einstein affirmait qu'il ne fallait jamais lâcher le fil de sa pensée. Actuellement, un enseignement de physique, c'est un peu de calcul, un énoncé, un brin de cours, une photo, une expérience, une ouver-

ture... Il faudrait enseigner moins de choses, mais le faire correctement. » Le risque, bien avéré aujourd'hui, étant de produire des élèves qui se croient fort savants alors qu'ils ignorent en réalité les efforts mêmes que requiert l'action de savoir véritablement quelque chose. « Les élèves savent que la Terre est ronde, reprend Étienne Klein. Mais que peuvent-ils dire de la façon dont cette découverte s'est faite? La connaissance de la connaissance fait défaut. » « Il faut chercher la qualité, confirme Vincent →

FRANCE / ÉDUCATION, LES MÉTHODES QUI MARCHENT

Manuels à destination des lycéens. C'est aussi par le biais des supports proposés aux élèves et aux professeurs qu'est passé le processus de désintégration de notre système scolaire.



NICOLAS TAVERNIER/REA

Badré, professeur d'histoire et essayiste. *Faire peu de choses, mais les faire bien, qu'il s'agisse de calculs ou de coloriage. Quelle que soit la matière et quel que soit le niveau, il faut être pointilleux et même pinailleur.* »

Devoirs

Les fameux devoirs, donnés en fin de cours, griffonnés en soupirant sur l'agenda et qui prolongent l'école hors d'elle-même. Là aussi, un certain mouvement réformateur a beaucoup œuvré pour en finir avec cette pratique. Ce n'est pas par hasard que le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a tant insisté pour les réhabiliter au mieux, sans ignorer la réalité de certains contextes familiaux qui rendent le travail à domicile hasardeux. L'initiative "devoirs faits" vient en aide à ces enfants-là, précisément pour leur permettre de mener à bien cette tâche essentielle à l'acquisition réelle, profonde, de la connaissance. Des devoirs, donc ! Une précision toutefois : « *Il faut être très sévère en cas de devoir non rendu. Le "c'est pas grave" a fait trop de ravages dans l'école, estime Anne-Sophie Nogaret. Inutile en revanche de le noter. Tout travail évalué doit être fait en classe, sinon ce sera du copier-coller sur le voisin ou sur Internet...* »

Exercices

Le moment où l'élève travaille a lui aussi été ciblé par les déconstructeurs de l'école. « *Il y a une méfiance attachée aux exercices et d'ailleurs au terme même de "scolaire", comme si ce qui était scolaire était sans intérêt et de faible portée* », déplore Blanche Lochmann, elle-même agrégée de lettre classiques. "Un style scolaire", une culture "livresque" : c'est par ces expressions péjoratives que se dégrade lentement



SZWARC HENRI/ABACA

**JEAN-MICHEL
BLANQUER. LE MINISTRE
A SU REMETTRE
L'ÉDUCATION NATIONALE
DANS LE BON SENS.**

le regard porté sur toute une institution. La mauvaise réputation des exercices renvoie aux notes, mal vues, voire à la simple notion de travail, bêtement opposée à celle de plaisir. Plus profondément encore, si l'exercice (surtout s'il est mécanique, répétitif, comme il peut l'être en sciences) est tombé en disgrâce, c'est qu'il est conçu pour développer une ou des capacités précises. Or, comme l'on ne sait plus, aujourd'hui, à quoi sert vraiment l'école, l'exercice, qui en constitue le cœur, perd très vite son sens. Il est urgent de le réhabiliter. Comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry : « *C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.* »

Langue française, lecture

Le français, langue menacée ? « *Aujourd'hui, le langage oral n'est pas maîtrisé, qu'il s'agisse d'enfants des villes, des campagnes ou des cités, d'enfants maliens ou turcs ou d'enfants de cadres supérieurs qui rentrent à 22 heures et confient leur progéniture à des nounous non francophones* », témoigne Florence Saint Hilaire, professeur des écoles dans l'Oise. Par non-maîtrise de la langue française, ou par manque de temps, ou parce que les écrans ont envahi nos foyers, la conversation, le "qu'as-tu fait aujourd'hui?" ont disparu et, avec eux, cet échange propice à la mémorisation, à l'oralisation, à la production de la pensée. « *Le langage se réduit à de l'informatif pur, le vocabulaire s'effondre* », déplore l'auteur de *Mon incroyable vie d'institut* (Balland). Or, il s'agit ni plus ni moins de la clé de voûte de l'école, le passeport de l'enfant pour sa future vie d'adulte. « *Nous devons avoir pour obsession commune qu'aucun enfant ne voit son destin scolaire scellé dès 6 ans* », prévient le linguiste Alain Bentolila.

Sans lecture, point de salut ! Toutes les études le disent (et la réalité est plus sombre encore) : le pourcentage d'élèves entrant en sixième sans maîtriser correctement la lecture (ce qui veut dire qu'ils annoncent péniblement et ne comprennent

VERBATIM

“JE N’AI RIEN CONTRE L’ESPRIT CRITIQUE, MAIS L’ESPRIT CRITIQUE SANS LE SAVOIR, ÇA CONDUIT AU MIEUX À RIEN, AU PIRE À UN ÉTAT D’ESPRIT COMLOTISTE. ON EST CONTRE LES FAITS, CONTRE LES AUTRES, CONTRE CEUX QUI SONT SUPPOSÉS SAVOIR.”

Blanche Lochmann, présidente de la Société des agrégés.

pas ce qu’ils lisent) ne cesse d’augmenter. Là encore, le ministre Jean-Michel Blanquer a souligné symboliquement la nécessité pour l’enfant de lire en distribuant avant l’été un recueil de fables de La Fontaine. Si le débat qui a fait couler tant d’encre entre méthode syllabique et méthode globale semble largement derrière nous, au bénéfice de la méthode b.a.ba, il importe d’inscrire l’apprentissage de la lecture dans un contexte éducatif plus vaste. Comme l’appelle de ses vœux Alain Bentolila, « *il faut donner à tous les élèves dès le début de cet apprentissage une claire conscience de ce vers quoi les mène l’effort consenti pour dominer les mécanismes: une formidable aventure qui consiste à fabriquer leur propre sens à travers les mots des autres* ». À vos livres!

Mémoire
Autre terme injustement dénigré: le “par-cœur”. Alors que savoir par cœur, savoir “par le cœur” un poème, une histoire, un récit, une démonstration est bien la preuve à la fois d’un travail consenti, d’un labeur et de la motivation, de l’envie, de l’amour qui a présidé à ce labeur et l’ont rendu possible. « *Dans le lycée où j’enseigne, l’entraînement à la mémoire est très exigeant, commente*

un professeur parisien. *Il n’y a aucun compromis avec l’apprentissage. Par conséquent, quand l’élève, en plus de savoir, se met à réfléchir, à questionner, il obtient de très beaux résultats.* » Par ailleurs, l’apprentissage systématique, s’il requiert un effort évident, rend de grands services à l’enfant, car, contrairement à une idée reçue, rien n’est plus stressant pour lui que de devoir s’exprimer sur un sujet où la connaissance lui fait défaut. En faire des tonnes sur la “liberté créative” est tendre un piège à l’élève.

Portable
Le bannir absolument. C’était concrètement déjà le cas dans de nombreux établissements, mais l’adoption définitive par l’Assemblée nationale, le 30 juillet, de la loi l’interdisant dans les établissements scolaires viendra appuyer ces initiatives locales de manière décisive. Il s’agit de sauver « *l’attention, la concentration et la réflexion indispensables à la compréhension* », comme le précise le communiqué ministériel, aptitudes que la société moderne a sévèrement malme-



FREDERICK FLORIN/AFP

NE PAS PARLER SANS ÊTRE INTERROGÉ. L’APPLICATION DES RÈGLES AIDE L’ÉCOLIER À SE CONSTRUIRE.

nées en particulier chez les jeunes. À la suite de cette interdiction, une réflexion un peu moins convenue sur le numérique (ordinateurs, tablettes), qui peut être bénéfique mais présente les mêmes méfaits potentiels que le téléphone (puisqu’il s’agit désormais quasi des mêmes objets), pourrait être utilement menée. Se souvenir que l’école est là pour apporter aux élèves ce qu’ils ne trouvent pas à l’extérieur, non pour se constituer en reflet le plus fidèle possible de la société du moment.

Transmission
Le cœur même de l’école, sa raison d’être, son synonyme. « *En matière de pédagogie, reprend Vincent Badré, il faut être transmissif au début de la scolarité et inductif par la suite. Ceci est également vrai à l’échelle d’une heure de cours. La transmission rend possible l’esprit de recherche, la volonté créatrice. Si on laisse d’emblée l’initiative aux élèves — je l’ai souvent fait, notamment dans les cours d’éducation civique —, le résultat est souvent très médiocre.* »

Vocabulaire
Peut-être le marqueur le plus sûr de l’effondrement d’une école et, par conséquent, d’une société tout entière. « *Même les bons élèves ont un vocabulaire trop restreint pour comprendre ce qu’on leur raconte et ils ne le disent pas parce que ça ne leur semble pas grave* », constate, désabusée, Anne-Sophie Nogaret. « *Je fais partie de la première génération de profs dont les élèves n’ont lu aucun livre* », lâche, en une phrase terrible, Étienne Klein. Le remède est pourtant là: il faut lire, lire et encore lire pour s’imprégner au maximum d’un vocabulaire riche, mémoriser des mots, se doter enfin des champs lexicaux. « *Faute d’un vocabulaire riche et précis, les écarts se creuseront entre ceux qui feront du bruit et ceux qui construiront du sens* », prévient Alain Bentolila. ●
Mickaël Fonton ➔